

Stéphane Drolet

Le temps n'apprécie pas ce qui se fait sans lui

Stéphane Drolet

Numéro 212, mars-avril 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48691ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Drolet, S. (2001). Stéphane Drolet : le temps n'apprécie pas ce qui se fait sans lui. *Séquences*, (212), 16-17.



Stéphane Drolet

*Le temps
n'apprécie pas
ce qui se fait
sans lui*

En me promenant avec mon avant-dernier film, *Oumar 9-1-1*, j'ai eu l'occasion de bivouaquer au festival Cinéma du réel, à Paris. J'y ai vu une cinquantaine de films documentaires. Le choc ! Puis, un sentiment de révolte. Voir de façon concentrée tant de documentaires européens non contaminés par le langage télévisuel, des films qui respirent, dont les plans prennent le temps de vivre, cela rappelait l'évidence : voilà autant d'œuvres qui pourraient difficilement naître ici.

Pour peut-être conjurer ce sentiment de révolte, je me suis mis à élaborer (dans les cuves de l'Office national du film du Canada [ONF]) un film sur notre obsession du temps¹. Ainsi, je me suis d'abord réfugié dans un laboratoire où trois physiciens construisaient une horloge atomique avant d'atteindre, par un chemin tortueux, une vallée mythique peuplée d'horlogers, dans le Jura suisse. Marc Ferland, un horloger québécois de haut vol, installait son rêve et lui-même dans cette vallée de Joux, il y a un an à peine.

Le cinéma documentaire aime bien s'abreuver de cauchemars mais parfois aussi de rêves. Ne résistant pas à cet horizon chantant, Diane Carrière, son noble magnétophone nagra (*swiss made*) et moi-même avec une petite caméra vidéo vx1000, nous nous sommes introduits dans les ateliers de la légendaire manufacture d'horlogerie Audemars Piguet où Marc commençait à travailler. Enveloppés par ce savoir ancien, bien vivant et réactualisé entre les mains de plusieurs horlogers de moins de 30 ans, nous avons vu maîtres et élèves dans un échange de tous les instants. De quoi pâlir de honte lorsqu'on a vécu de l'intérieur les saignées de 1996 à l'ONF. Comme si, en cinéma, il fallait que la « relève » reconstruise à partir de zéro, à chaque génération.

La transmission de la connaissance, la continuité, dans notre jeune pays, ça ne vaut pas un clou.

Je rappelle ici le règlement de la Maîtrise des horlogers de la vallée de Joux (1751) où il est inscrit qu'« aucun maître ne pourra tenir un apprenti pour moins de trois ans, sous peine de chatiments à connoissance ». Notre ONF et cette vallée horlogère devraient être (suis-je romantique ?) des lieux frères.

Nous filmions Marc auprès de ses maîtres, monsieur Zimmermann et Francesco... Et moi aussi j'apprenais des tas de choses dans ma complicité avec Diane Carrière, au cours du tournage puis, avec Fernand Bélanger qui m'accompagnait lors du montage. Ensemble, nous avons réfléchi et écrit le film.

Avec eux, j'ai avancé, ouvert une porte et, de l'autre côté du seuil, j'ai constaté que ma compréhension de l'écriture cinématographique s'esquissait à peine. Comme Marc redécouvrant auprès de ces horlogers de la vallée de Joux que tout est encore possible !

COMMENT UN HORLOGER ET TROIS PHYSICIENS DÉTIENNENT (SANS LE SAVOIR) LE SECRET DE L'ÂME DU CINÉMA DOCUMENTAIRE.

Concevoir et construire une horloge atomique, cela peut occuper une équipe de chercheurs pendant une dizaine d'années. Un horloger dans la vallée de Joux peut, dans certains cas, travailler plus de six mois sur une seule montre. Ici et là, on tend vers la perfection. Le temps a la valeur de l'or. C'est ce qui manque de plus en plus à tous les métiers du cinéma documentaire, aliénés par le leurre numérique et la contamination télévisuelle.

Je revendique que ce temps de travail soit protégé comme un trésor. Il est de moins en moins respecté dans la plupart des lieux de production cinématographique, comme partout ailleurs dans le vrai monde qui nous entoure. Même les physiciens du Conseil national de recherches subissent des pressions grandissantes visant à rentabiliser plus rapidement leurs travaux. Qu'est devenue dans ce pays la recherche fondamentale, cinématographique comme scientifique ? Le documentaire est pourtant dans son essence un cinéma de recherche !

Au cours de ce tournage s'est donc constitué un étrange triangle relationnel : horlogers – cinéastes – physiciens. Je me suis retrouvé, moi aussi, en train de questionner mon métier. Dans ce laboratoire scientifique, dans ces ateliers d'horlogerie, nous nous sentions chez nous. Presque collègues ! Tant de similitudes s'imposaient entre nos métiers respectifs. Les chercheurs sont des maîtres d'œuvre encombrants, car trop libres penseurs au sein d'un monde administratif; ils doivent sans cesse négocier le temps

nécessaire pour arriver à leurs fins, tout en sachant que la fin venue, le succès n'est jamais assuré.

Les horlogers, eux, aspirent à « scénariser » leurs montres, à leur façon, à en contrôler la fabrication et, à la fin, à rejoindre la beauté, seule raison d'être de la montre mécanique. Dans cet univers, nul ne perd son temps à défendre l'inutilité de la montre mécanique. C'est un objet d'art !

De la même manière, Diane, Fernand et moi, soutenus avec hardiesse par ma productrice Nicole Lamothe, nous avons porté un film avec le même idéal de perfection et de beauté que nos amis scientifiques et horlogers. C'était utopique évidemment. Mais quelle belle équipée ! Quelle belle quête...

Stéphane Drolet

¹ À l'abri du temps

À DÉCOUVRIR...

À l'abri du temps

Stéphane Drolet dédie ce film sur l'importance de la mesure du temps mais aussi, et surtout, sur le travail bien fait, « [à] Roger Rochat, cinéaste au regard sensible qui [lui] a tant appris ». Il réunit deux visions du travail de chronométrie : la construction d'une horloge atomique au césium par trois scientifiques du Conseil national de recherches du Canada, à Ottawa, et l'expérience de Marc Ferland, horloger québécois allant travailler au service d'une grande compagnie horlogère suisse dans la vallée de Joux. Pressés par le temps, Jean-Simon Boulanger, Marie-Claude Gagné et Louis Marmet affrontent les problèmes de conception et de construction d'une horloge extrêmement précise qui, par son effet sur divers types de calculs scientifique et économique, influencera notre vie. L'horloger Marc Ferland, lui, se retrouve dans un endroit où le culte du beau utile lui procure une joie immense. Il peut prendre son temps pour travailler sur de vieilles montres, car d'autres, encore plus précises, les ont remplacées auprès du Bureau international des poids et mesures à Sèvres, près de Paris. Stéphane Drolet, à l'écoute de chacun, oppose deux conceptions de la mesure du temps, deux attitudes qui ont pourtant la même origine, la même source. Il filme aussi la dilatation du temps, accordant au moins une minute à un épisode secondaire, alors qu'un confrère de Ferland gruge du temps à chercher un élément d'une



La dilatation du temps

montre qu'il a égaré. Le regard de Drolet est, comme dans *Oumar 9-1-1*, sensible, près de ces gens simples et attachants, des vedettes... pour quelque temps. **☞**

Luc Chaput

Canada [Québec] 2000, 79 min – Réal.: Stéphane Drolet – Scén.: Stéphane Drolet – Photo.: Stéphane Drolet – Mont.: Stéphane Drolet, Fernand Bélanger – Avec.: Marc Ferland, Jean-Simon Boulanger, Marie-Claude Gagné, Louis Marmet, Lyette Gagnon, Francisco Pasandin – Dist.: Office national du film du Canada.